

Bref

le magazine du court métrage

96/

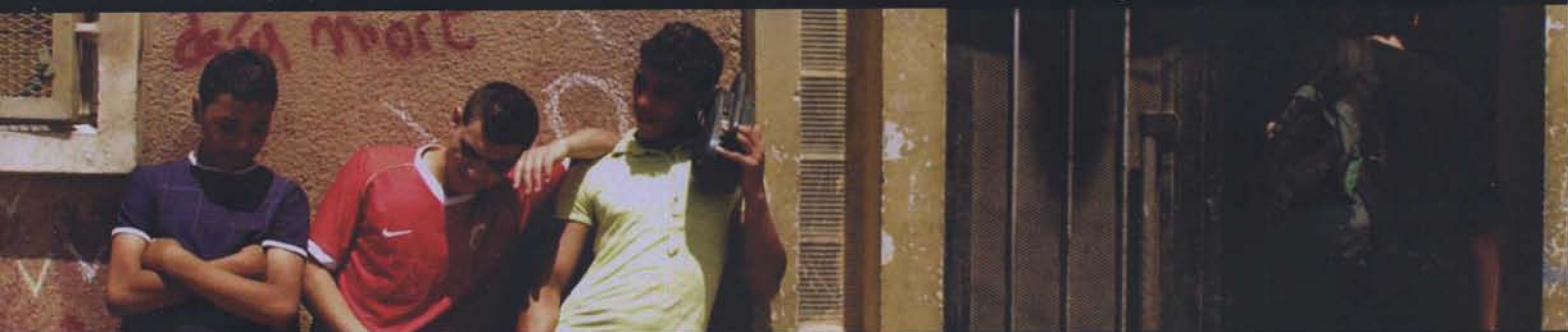
JANVIER-AVRIL 2011



BERNARD **BLANCAN** | MICHAEL **SNOW** | DAVID **LYNCH** |



LUC **MOULLET** | DALI + **DISNEY** | PETER **NESTLER** | JACQUES **BARATIER** |



FESTIVAL DE **CLERMONT-FERRAND** | LA **QUESTION DU 2K**



www.brefmagazine.com

UN DVD EN CADEAU POUR LES ABONNÉS



ISSN : 0759 - 6898 / BIMESTRIEL / 7 €

Mission Socrate de Bertrand Lenclos

et Jackie Berroyer

&

Clonk de Bertrand Lenclos

On ne mourra pas d'Amal Kateb

In 1994, après avoir passé quelques années à Kaboul comme grand reporter, Salim jette l'éponge et décide de rentrer au pays – l'Algérie – pour retrouver sa femme, la belle Houria. Oran, ville pétrifiée par un soleil de plomb. Une autre guerre s'y joue, en silence. On se cache, on se tait, on a peur, on meurt.

Premier court métrage de fiction de l'actrice réalisatrice algérienne Amal Kateb, *On ne mourra pas* rappelle à bien des égards *Cousines* de Lyes Salem (voir *Bref* n° 61), deux films où se révèle une Algérie gagnée par une maladie dont nous ne sommes pas sûrs qu'elle ait aujourd'hui encore un nom. Certains parleront à la va-vite d'islamisation. Il s'agit bien sûr de cela et de bien d'autres choses. Peut-être parce qu'ayant vécu en Algérie, Amal Kateb livre un film-témoignage sensé et surtout éminemment sensible.

La construction de ce court métrage surprend. La forme documentaire – un morceau de rap et les images de la ville – ouvre et termine le film, tandis qu'au centre se déploient une romance et une comédie amère. Pour déboucher une bouteille et fêter son retour, Salim part à la recherche d'un tire-bouchon à travers les étages de son immeuble. Bien vite cette quête se met à flirter avec le thriller et la romance avec le tragique. Le réel constitue un hors-cadre profondément troublant du film. Tout le monde a un tire-bouchon mais personne ne le prêtera à Salim de peur d'être considéré comme un consommateur d'alcool. C'est un pays à l'esprit malade, à l'esprit désincarné, rongé par la méfiance, la peur et la violence qu'Amal Kateb donne à voir. Pas très loin de 1984 de George Orwell.

La forme courte semble ici en parfaite adéquation avec ce film-geste. Le cri lancé par un morceau de rap génial (les mots chantés occupent une place importante un peu comme dans *Les chats persans* réalisé par l'Iranien Bahman Ghobadi) résonne comme un court manifeste dont le titre s'écrit sur les murs avec de la peinture rouge.

Donald James

On ne mourra pas, 2010, HD, couleur, 20 mn.

Réalisation et scénario : Amal Kateb. Image : Thomas Favel. Montage : Anita Perez. Décors : Toufik Atti. Son : Romain Cadilhac et Mathieu Perrot. Interprétation : Kader Fares Affak et Amal Kateb. Production : Les Films au long cours.



Il fut un temps où l'on évoquait à tout va, et concernant les courts métrages notamment, un certain "esprit Canal". Puis, tandis que la chaîne cryptée se normalisait, que l'impertinence s'y délitait dans la provocation programmée, la notion fit long feu. On en retrouve des traces – jubilatoires – dans deux films récents réalisés par Bertrand Lenclos. Et ce n'est finalement pas un hasard si Jackie Berroyer, jadis standardiste hirsute de *Nulle part ailleurs*, y apporte sa caution (en tant qu'acteur dans *Clonk*, comme coréalisateur dans *Mission Socrate*). Pour le spectateur, sa présence raccorde naturellement *Mission Socrate* au souvenir des Nuls (l'esthétique de dramatique télé) ou des Robins des bois (l'anachronisme, l'humour navrant).

Dans ce film déclinant à l'écran l'éloquence délirante d'un Cabaret philosophique déjà croisé sur scène ou sur l'internet (voir sur Dailymotion quelques sketches hilarants sur le réchauffement climatique), Fred Tousch, Laurent Petit et Arnaud Aymard incarnent trois "intellectuels" se rencontrant au hammam et décidant de remonter le temps pour régler son compte au responsable présumé des maux de notre époque, Socrate. Postulat de départ aberrant, prétexte à un festival de joutes philosophiques absurdes et d'approximations comiques semblant n'avoir pour finalité que le plaisir du jeu et du bon mot. Avec ce passage au cinéma, les disputes savantes du trio gagnent un allant et une cinégénie (découpage soigné, noir et blanc, attention prêtée aux corps et aux postures) dont les captations réalisées par Lenclos pour le Web ne s'embarraient pas vraiment.

Clonk, plus récent, verse dans la farce féroce, un peu punk. On y tourne dans l'amateurisme le plus extrême une série Z autour de poissons carnivores, et c'est le film lui-même qui vire à la boucherie, flirte avec le *snuff movie*, comme si on avait décidé de rire de *Cannibal Holocaust* et de remplacer les reporters de Deodato par un cinéaste déséquilibré et prêt à tout (Fred Tousch, révélation comique des deux films). Si *Mission Socrate* lorgnait gentiment vers Gotlib, c'est plutôt *Hara Kiri* ou *Fluide glacial* qu'évoque *Clonk*, la présence de Berroyer, dans de foudroyantes incisives comico-narcissiques, achevant d'y faire résonner les échos d'un humour télévisuel bédéphile, malpoli et mal peigné, tout droit issu des années 1980-90.

Stéphane Kahn

47



Mission socrate, 2009, 35 mm, noir et blanc, 26 mn.

Réalisation, montage et musique : Bertrand Lenclos. Scénario : Bertrand Lenclos, Jackie Berroyer, Arnaud Aymard, Fred Tousch et Laurent Petit. Image : Thomas Letellier. Son : Pascal Desprès. Interprétation : Fred Tousch, Arnaud Aymard, Laurent Petit, Jackie Berroyer, Matin Petit-Guyot et Jean-François Picotin. Production : Chaya Films.

Clonk, 2010, DV, couleur, 17 mn.

Réalisation, scénario et montage : Bertrand Lenclos. Image : Bertrand Lenclos et Gilles Baleziaux. Décors : Didier Pons. Son : Pascal Desprès, Anzu Wicks, Mathieu Joly, Sylvain Lasseur et Aymeric Dupas. Interprétation : Gilles Baleziaux, Fabien Bellevaire, Jackie Berroyer, Thomas Letellier, Céline Liquière, Élodie Mouton. Production : Nokill.